

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

N°91 | DÉCEMBRE | JANVIER | FÉVRIER 2019

DOSSIER

Développez vos projets grâce au numérique

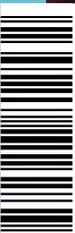
- Comment innover avec les projets transmédiés et immersifs ?
- Quels outils pour mieux toucher ses publics ?
- Digitale ou papier : quelle communication choisir ?

Hortense Archambault,
directrice de la MC93
> entretien page 14

PROGRAMMATION
La création pour
la petite enfance

LIEUX
Réussir une saison
hors les murs

PUBLICS
Les billets
collectors



N°91 / 10 €

SOMMAIRE

L'ÉDITORIAL

Pur(e) politique

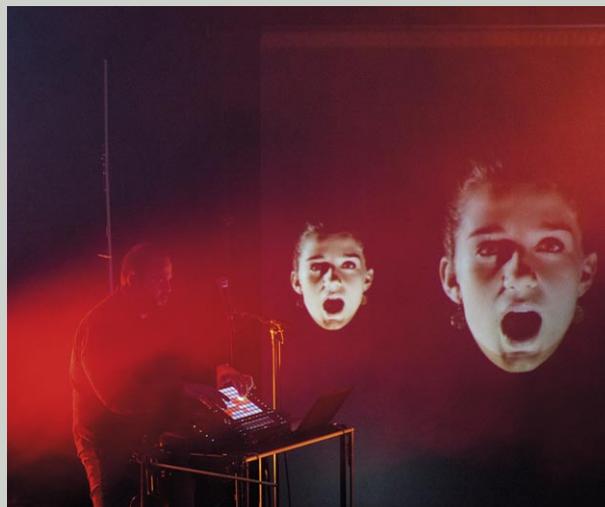
PHILIPPE ANESSAULT



Ces vingt-cinq dernières années, le ministère de la Culture a vu défiler pas moins de douze locataires. Difficile, avec une durée moyenne de deux ans en fonction – seuls André Malraux et Jack Lang ont occupé ce poste pendant dix ans chacun et en sont devenus les figures tutélaires –, d'imprimer sa marque et de mener à bien des réformes. Franck Riester y parviendra-t-il ? Pour œuvrer efficacement, il faut de l'argent et du temps. Ses prédécesseurs n'ont eu ni l'un ni l'autre. Il faut en outre avoir la confiance de l'Élysée et un président qui exprime une volonté réelle d'inscrire la culture comme un axe fort de l'action de l'État. Et disposer d'une réelle autonomie. Or, Emmanuel Macron se comporte depuis son arrivée en véritable ministre de la Culture (discours, nominations, décisions). La «synchronisation» avec le président et le premier ministre est aussi primordiale. Si la Rue de Valois n'est pas soutenue au plus haut niveau, il est nettement plus difficile de négocier avec Bercy où la culture est davantage considérée comme une dépense – qualifiée souvent d'excessive – que comme un investissement, et ardu de gagner le combat permanent de tout ministre de la Culture : obtenir, chaque année, au moins le maintien de son budget.

Avec un cabinet enfin constitué mais toujours hyper-réduit, Franck Riester peut-il s'appuyer sur un pilotage opérationnel qui fit cruellement défaut à Françoise Nyssen, fragilisée par ailleurs par un entourage anémique, par les polémiques et un manque de charisme ? Au moins, il a échappé à un procès en illégitimité, comme ce fut le cas pour certaines de ses prédécesseuses. Son profil politique – il a été formé au sarkozysme triomphant puis a pris ses distances et est passé au macronisme «constructif» –, sa bonne connaissance des enjeux culturels et des rouages parlementaires sont ses atouts. On le sait toutefois plus aguerri aux questions de l'audiovisuel et de la musique que celles du spectacle vivant. Après des mois d'atermoiements, le poste de directeur général de la création artistique (DGCA) est enfin pourvu. Sylviane Tarsot-Gillery arrive à un moment où le cabinet et l'administration doivent affronter plusieurs dossiers épineux : le Pass culture, le Centre national de la musique (CNM), la rationalisation des aides aux compagnies, les nouvelles articulations avec les DRAC et les collectivités, le crédit d'impôt au spectacle... Sans oublier les intermittents du spectacle. Le tout sur fond de budget atone pour 2019. La parenthèse de la société civile s'est refermée au ministère de la Culture avec le retour rassurant d'un pur politique. Sera-ce aussi le retour de «la» politique ?

Nicolas Marc, directeur de la publication



DOSSIER

Développez vos projets grâce au numérique

Page 66

3 **Avec les pros**
Au festival Actoral

6 **Spectacles en images**

LE MÉTIER

12 **Il y a dix ans**

14 **Entretien**
Hortense Archambault

20 **Mémoire des textes**

22 **Le parcours**
Béatrice Macé

24 **Table ronde**
La danse, le parent pauvre du spectacle ?

28 **Un café avec**
Benoît Lavigne

30 **Coulisses**

40 **Service des chiffres**

42 **Coups de cœur des critiques**

44 **Les prix**

46 **Crowdfunding**

48 **Vrai/faux**
Les séries de représentations sont plus rares en théâtre

50 **Ils font l'actu**

52 **Réseau**
Le Réseau 535

54 **Bonnes idées**

56 **Remboursez !**

58 **Parutions**

60 **Médias/Cliquez**

64 **Agenda pro**

DOSSIER

66 **Développez vos projets grâce au numérique**

L'ÉPOQUE

88 > Syndicats : leurs dossiers du moment

92 > L'Île-de-France orpheline d'Arcadi

94 > Faire face au harcèlement dans les festivals ?

96 > Auteurs : changements sur le statut social

PRODUCTION/DIFFUSION

98 > Déployer une Amacca

100 > Ils font le choix d'être en région

102 > Le Cluster Prémises



Page 92



Page 114



Page 104

104 Guide

La petite enfance cherche un second souffle

LIEUX/FESTIVALS

110 Lieux

> Réussir une saison hors les murs

112 > Les cafés-concerts pris en étau ?

114 Une équipe, un projet

Théâtre de la Cité internationale

118 Architecture

Le Théâtre Allende à Mons-en-Barœul

122 La vie des lieux

124 Resto

Le Café Guity

126 Festivals

> Le Chaïnon a repris sa progression

128 Une programmation

Cratères Surfaces

130 Du côté des festivals

POLITIQUES CULTURELLES/ FINANCEMENTS

134 Collectivités

> Les contrats de filières, un modèle de coopération ?

136 > Rouen

PUBLICS

138 > Faut-il communiquer autour de la nudité ?

140 > Plaquettes, entre ambitions et raison

142 Communication

Le Théâtre Dijon-Bourgogne

144 Visuels

146 Digital

Scénso.tv, le spectacle sur écrans

ÉQUIPEMENTS/ SERVICES

148 Scénographie et développement durable

150 Les billets collectors

152 Nouveautés

CARRIÈRE

154 Fiche métier

Chargé de billetterie

156 Formations

CAHIER PRATIQUE

160 Les fiches

170 Questions de droit

172 Entrée dans le métier

Martine Legrand

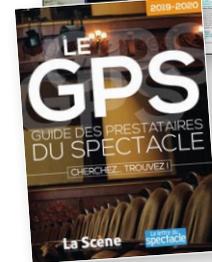
BULLETIN D'ABONNEMENT P.10

PROCHAIN NUMÉRO DE LA SCÈNE
LE 20 MARS 2019

Photographie de couverture :
Julien Pebrel

Pour nos abonnés

Nos deux suppléments :
La Scène Artistes,
Le Cahier des Productions



NOUVEAU

Le GPS, le Guide des Prestataires du Spectacle, à conserver toute l'année !

La Scène

11, rue des Olivettes – CS 41805 – 44018 Nantes Cedex 1 – France – Relations abonnés : 02 44 84 46 00.

Tél : 02 40 20 60 20 – Fax : 02 40 20 60 30. redaction@lascene.com – La Scène sur Internet www.lascene.com

E-mails : composez le prénom puis le nom suivi de @lascene.com (ex : eric.deguin@lascene.com)

Directeur de la publication : Nicolas Marc **REDACTION Rédacteur en chef :** Cyrille Planson **Rédaction :** Julie Bordenave, Anaïs Coignac, Nicolas Dambre, Thomas Flagel, Agnès Garnier, Marie-Agnès Joubert, Tiphaine Le Roy, Yves Pérennou, Nadja Pobel, Anne Quentin. **Ont collaboré à ce numéro :** Jean-François Joffre, Fabien Jannelle, Gildas Lefeuvre, Rafaël Magrou, Agnès Tricoire, Éloïse Wagner **PUBLICITÉ-PROMOTION Publicité :** Pascal Clergeau : 02 40 20 94 37 / 07 61 82 06 06

RÉALISATION Direction artistique : Éric Deguin **Mise en page :** Émilie Le Gouëff **Secrétariat de rédaction :** Danielle Beaudry **Photographe :** Julien Pebrel

Révision : Alain Besse **ABONNEMENTS Service abonnements et ventes au numéro :** 02 85 52 45 10 **E-mail :** servicelecteurs@lascene.com **ADMINISTRATION Responsable administration et abonnements :** Véronique Chema, assistée de Maëva Neveux **Comptabilité :** Marie Robin **DIFFUSION Théâdiff/CDE – Tél :** 01 56 93 36 74 (numéro réservé aux libraires)

DISTRIBUTION SODIS IMPRESSION Corlet (14110 Condé-sur-Noireau). Routage : GIS. Dépôt légal : décembre 2018. ISSN : 1252-9788. Commission paritaire : 0523K84080.

La Scène est une publication M Médias - SARL de presse au capital de 18 000 €. Siège social : 11, rue des Olivettes, 44000 Nantes. RCS Nantes B 404 398 067.

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.

La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite. La Scène est membre de Presse Pro.

Ce numéro comporte, sur exemplaires abonnés, un supplément GPS, un supplément La Scène Artistes, un supplément La Scène Cahier Productions, un calendrier GHS-La Scène et une carte postale Khilim-La Scène.

IMPRIMÉ EN FRANCE – PRINTED IN FRANCE.

La Scène intègre dans sa fabrication une réflexion environnementale et fait appel à un imprimeur et des papiers certifiés.

M MÉDIAS

MediaPro
PROFESSEUR & INFORMATION PROFESSIONNELLE





Théâtre Allende

La possibilité d'un îlot culturel

PAR RAFAËL MAGROU. IMAGES EUGENI PONS

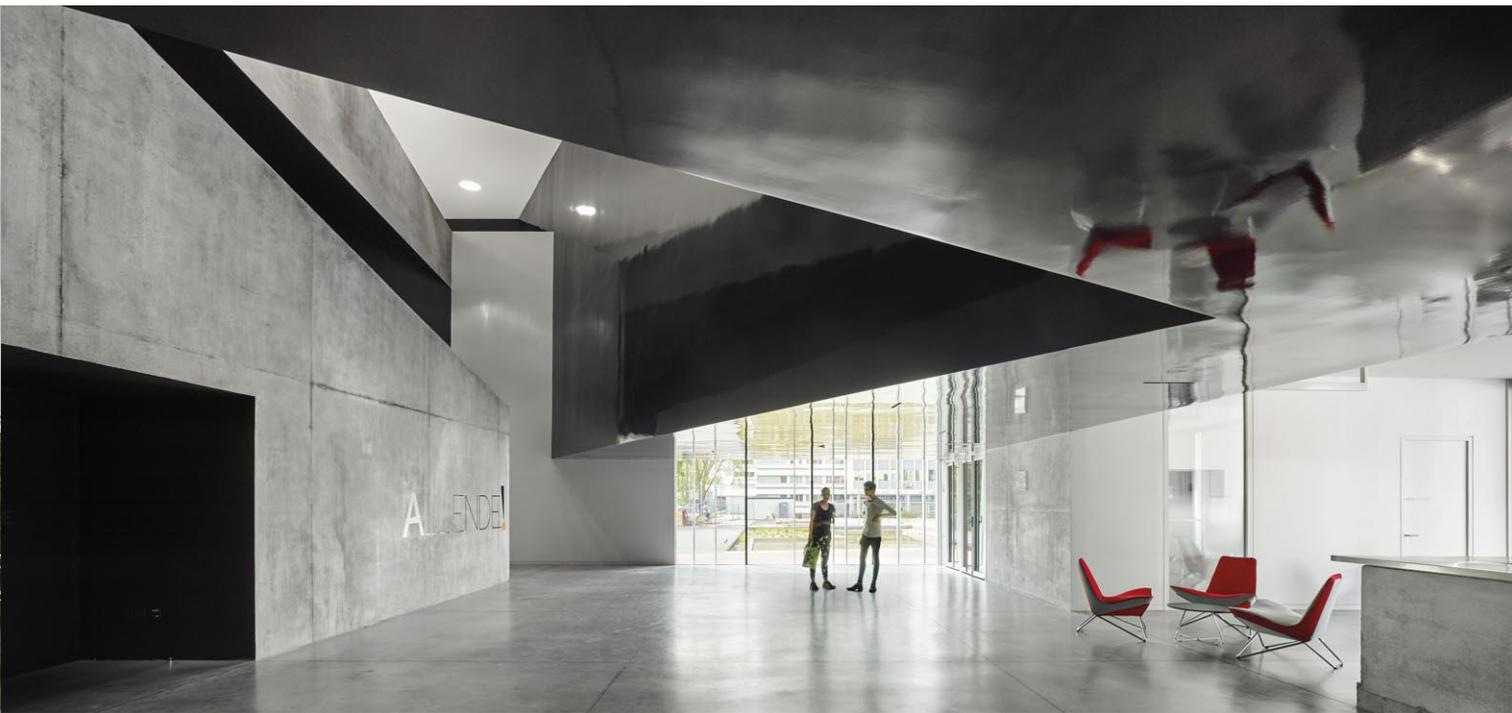
Objet signifiant de la première phase de rénovation urbaine de Mons-en-Barœul, le Théâtre Allende vise à renouer avec ses habitants de par son architecture et sa programmation. À la croisée des regards.

A

u nord-est de Lille, Mons-en-Barœul (59) est une ville en pleine mutation. La première phase de rénovation urbaine a remplacé des barres de logements dégradées de la partie moderne en volumes chatoyants, plus affables pour les habitants. De même, les espaces publics ont été repensés pour atteindre une

échelle plus humaine. Demeurent toutefois les tours Europe, témoins d'une époque, symboles dressés sur l'avenue Schumann. Dans cette nouvelle composition, tutoyant la mairie installée à la sortie du métro, le nouveau Théâtre Allende fabrique une articulation entre avenue et parc.

D'emblée, le premier contact avec le théâtre est son «belvédère». En console au-dessus de la place de l'Europe qui forme parvis, une grande avancée présente un vaste volume orienté vers l'hôtel de ville. C'est là que l'orchestre d'harmonie répète tous les lundis, dans le plus grand studio de répétition du nouvel équipement. «*C'est le cœur de la ville*», selon Ludovic Broquart, chef de cabinet du maire Rudy Elegeest (voir page 120). Multifonctionnelle, équipée pour la danse comme pour le cirque, cette salle autorise des spectacles pour une jauge de 99 personnes :



Le foyer bas de plain-pied avec la place de l'Europe. Allende ! s'affiche en toutes lettres.

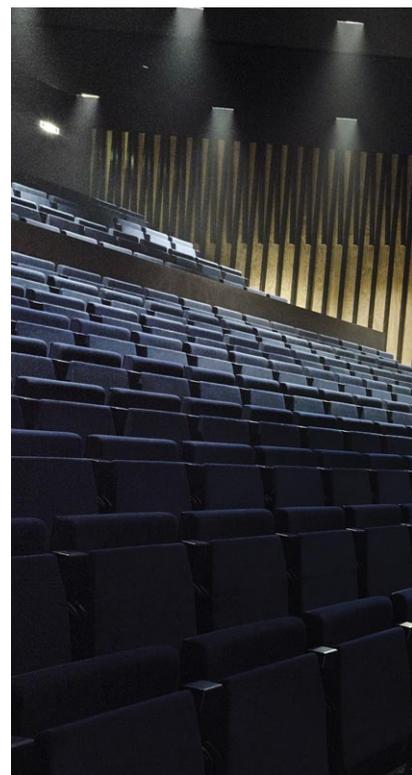
«pour les journées du patrimoine, l'orchestre y a donné en concert les Quatre saisons, de Vivaldi, retransmis en direct via micros et hauts-parleurs HF pour le public sur le parvis», illustre Émilie Devos, directrice du Théâtre Allende et du Trait d'union dans le Fort de Mons. Une autre branche en console est tournée vers le carrefour avec l'avenue René Coty et rassemble les trois autres studios de répétition. De taille variée et conçus pour des tonalités jazz, rock et polyvalente, ils sont traités blanc, gris et noir et bénéficient de lumière naturelle. «Tous sont équipés de prises multi-recording et sont reliés soit en visuel soit par connectique à une régie centrale. Cette aile peut fonctionner en totale autonomie, suivant une large amplitude horaire, avec des tarifs à 5 € de l'heure, attirant ainsi les jeunes de toute la région», argumente Émilie Devos.

Le premier niveau en avancée forme donc auvent à l'entrée du théâtre à proprement parler. Après le passage dans un sas comprimé, le volume du foyer fabrique une grotte à facettes triangulaires, dont la hauteur comme les niveaux superposés se découvrent au fil de l'ascension. Le béton laqué noir accentue cet effet. «Nous avons recherché une forme d'abstraction spatiale et ma-



térielle», indique Olivier Nicollas, chef de projet avec Dominique Coulon. Elle est bienvenue dans cet espace contraint en taille pour lui donner de l'ampleur par les jeux de réflexions, des lumières et des corps. Ascension ou immersion ? L'effet est vertigineux. Le ciel artificiel est percé de puits qui diffusent une lumière captée à l'extérieur. Des variations de gris et de blanc participent de cette atmosphère. Pour sûr, cette traversée entre ville et salle procure une expérience spatiale singulière au visiteur. Après la mise en abyme de cette antichambre chahutée, la salle apparaît comme maîtrisée. Que ce soit dans sa volumétrie, un parallélépipède rectangle, comme dans sa texture sonore, feutrée par rapport à la résonance du

La salle de répétition dite du «belvédère» qui regarde la mairie. Des surfaces miroitantes démultiplient les regards.



Sous l'escalier qui mène au foyer supérieur, l'accès à la salle est comme découpé dans la masse minérale en béton.

foyer. «Nous avons souhaité ce contraste entre les deux espaces, hall-foyer et salle, afin de convier naturellement les spectateurs à parler moins fort lorsqu'ils pénètrent dans l'espace dédié au spectacle», souligne Olivier Nicollas.

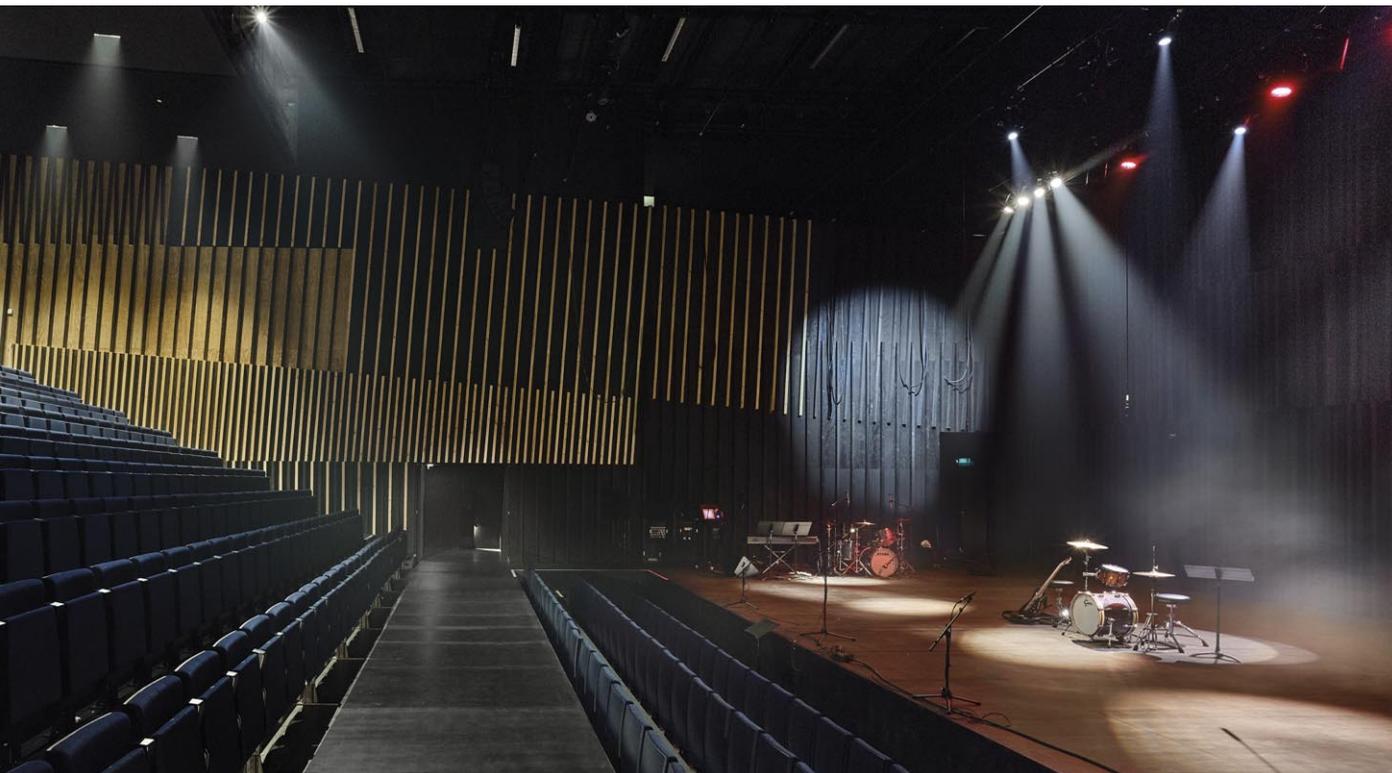
Avec ses 500 places assises, le volume de la salle de spectacle fabrique un rapport à la scène optimal. D'une part, la jauge, appréciable, est étirée en rangs assez larges, d'autre part, la scène

bénéficie d'une ouverture aussi large, autorisant la fusion des deux, pour des sets de musique par exemple, le DJ prenant place en régie et le public sur le sol continu entre parterre et plateau. En effet, les fauteuils sont répartis en deux parties : les deux tiers en partie basse sont des gradins rétractables qui se rangent sous l'autre tiers en partie supérieure. Un peu plus pentue, cette dernière forme une bergerie. Sous un proscenium, deux rangées supplémentaires sont creusées, «afin de marquer le seuil entre salle et scène», argumente l'architecte ; selon les utilisateurs, le rapport à la scène est plus intéressant lorsqu'il est de plain-pied avec le premier rang. Les parois latérales sont hérissées de lattes de bois, droites et inclinées, zébrant des surfaces alternant matériaux absorbants et réfléchissants. Ces vibrations à la fois visuelles et acoustiques sont étudiées pour répondre à la variété de sons diffusés dans cette salle multiprogrammes (concerts acoustiques, électroacoustiques, voix parlée, etc.). Cette texture se prolonge jusqu'au mur du fond de scène, arrangé en «diffuseur de Schröder», alternant des creux et pleins en lames verticales.

«La culture a pris toute sa place»

Rudy Elegeest, maire de Mons-en-Barœul

«La ville a une histoire urbaine singulière. Sur le territoire de la ZUP (zone d'urbanisme prioritaire) des années 1970, les populations qui sont restées dans ces barres d'habitations étaient les plus en difficulté. La première phase de rénovation urbaine a permis de faire évoluer cette situation et le Théâtre Allende est son point d'orgue. En lieu et place d'une construction contemporaine de la ZUP, de qualité médiocre, nous avons opté pour l'édification d'une nouvelle salle. Aussi, lors des événements des banlieues, j'ai pu échanger avec les jeunes, qui réclamaient des studios de répétition de musique. La culture ayant toute sa place dans ces quartiers, le programme s'est donc enrichi de ces composantes...»



Rectangle en plan, la salle de spectacle autorise plusieurs configurations, ici avec la fosse occupée par des gradins.

Le plafond quant à lui est en pente, étirée de la régie en fond de salle jusqu'à l'unique passerelle de salle (une seconde aurait été bienvenue) au mitan du volume public. Les loges collectives attenantes au plateau sont confortables, tandis que les espaces de stockage sont déjà bien remplis.

Un peu écrasé par son contexte, ce corps sculptural vire au sépulcral par temps couvert, mais réagit à la moindre lumière, diurne et nocturne, grâce à l'incorporation dans son derme minéral de brèches de miroir, le rendant subtilement scintillant. Dans un futur proche, un second équipement devrait y être connecté, ce qui explique la galerie façade ouest qui sert actuellement de salle d'exposition. Bel outil que ce théâtre, mais qui n'a pas réellement les moyens de son ambition programmatique : 23 dates ce premier trimestre 2018-2019, avec une politique tarifaire très accessible. Toutefois, l'équipe est réduite à sa portion congrue avec seulement deux techniciens pour les deux salles (Allende et Trait d'union). Même le bar de plain-pied avec la Place de l'Europe n'est ouvert qu'en cas d'événement, faute de moyens pour l'investir quotidiennement. **RAFAËL MAGROU**

Repères

MAÎTRISE D'OUVRAGE : ville de Mons-en-Barœul

ARCHITECTE : Dominique Coulon, Olivier Nicollas

ETUDES STRUCTURE : Batiserf Ingénierie

SCÉNOGRAPHE : Changement à vue

ACOUSTICIEN : Euro Sound Project

SERRURERIE ET MACHINERIE SCÉNIQUE : Mecascenic

ÉQUIPEMENTS RIDEAUX ET TENTURES : Teviloj

TRIBUNES TÉLESCOPIQUES ET FAUTEUILS : Hugon

RÉSEAUX ET MATÉRIELS SCÉNIQUES : Manganeli

PROGRAMME : salle de 484 places assises (415 sans proscenium), 1 000 places debout, une grande salle de répétition, studios de créations musicales et d'enregistrement.

DIMENSIONS DE LA SCÈNE :

- Plateau : 17,50 large x 11,00 m. (avec proscenium)
- Hauteur sous faux gril : 9,80 m
- Équipement scénique ; 13 perches motorisées

CONCOURS : octobre 2012

OUVERTURE : septembre 2017